

# *Ossip Ossipovitch*

Marie Baudry

## PRESSE ÉCRITE

*Page des libraires, septembre 2020*

Ossip Ossipovitch peut se lire comme une fable politique fantaisiste qui laisse une large place à l'imaginaire. Nous sommes dans une Odessa fictive, la période n'est pas précisée, dans un contexte de vagues d'attentats et d'une jeunesse qui se soulève pour obtenir une démocratie directe. Mais qui est Ossip Ossipovitch ? C'est LE grand écrivain national qui cristallise tous les espoirs mais qui refuse d'être publié ! Malgré tout, ses écrits circulent sous le manteau, on ne sait pas trop comment. Et il se murmure qu'il serait en ville. Les habitants sont à l'affût. Cette première partie met en scène le cadre social et politique, les personnages se dessinent, nous comprenons leurs quêtes, leurs revendications, narrées dans un style à la fois poétique et drôle qui crée un détachement salvateur. C'est donc un très beau récit proche du conte. Le ton burlesque et résolument détaché amène à une réflexion profonde sur les systèmes politiques.

Joachim Floren, Librairie Le Matoulu (Melle)

*Livres Hebdo, le 21 août 2020*

### **Mille et une nuits debout**

En ce temps là - un futur qui ressemble beaucoup à un présent ou un passé proche -, les jours des Odessites sont aussi mornes que leurs nuits. Pris dans un fatalisme

apathique, ils assistent désabusés à « la vaine agitation des nationalistes pouchkiniens tenant la dragée haute aux patriotes babéliens ». Mais après des années « d'occultation », voici que la rumeur annonce le retour d'Ossip Ossipovitch, l'écrivain le plus éminent de cette Odessa fictive, « le grand écrivain national » dont l'œuvre, invisible, immatérielle (il s'est toujours refusé à toute publication) circule on ne sait comment. Une légende dont chaque apparition, chaque intervention, suscite exégèses et commentaires.

Vie, mort et postérité de ce littérateur d'influence nous sont racontées par un narrateur qui reste discrètement dans la position du témoin, du passeur. Car tour à tour prophète de malheur, visionnaire, directeur de conscience et pourvoyeur d'utopies - autant de rôles que l'écrivain refusera d'assumer complètement, tout en participant soigneusement à l'édification de son mythe -, le très secret Ossip Ossipovitch, homme à éclipses, va marquer trois époques et inspirer les rêves et les désillusions de plusieurs générations de jeunes compatriotes. D'abord à l'origine de la création d'un premier mouvement mené par « les purs et les pures », on le retrouvera plus tard aux côtés des « jeunots et des jeunottes », ces artisans de « La Grande Insurrection ».

La politique par d'autres moyens, les rêves de démocratie directe, les grandeurs, déceptions et impasses du soulèvement collectif, le réchauffement climatique, la menace terroriste qui prend la forme d'attentats contre un kiosque à musique et le restaurant des « Deux lièvres agiles », revendiqués par « l'Armée Libre de la pointe sud-est de Patagonie (ALP) » et le « Front de Libération Maori (FLM) »... toute ressemblance avec des situations existantes ou ayant existé n'est que réinvention maîtrisée, décalage volontaire.

Marie Baudry fait feu de tout bois, joue avec les genres : le récit postapocalyptique, le conte oriental, l'épopée révolutionnaire, et engage le lecteur dans une complicité critique. Avec cette farce railleuse enchantée de trouvailles comme ce « kiosque aux oiseautomates » ou cet entrepôt où l'eau de mer est transformée en pluie, la primo-romancière trempe sa malicieuse fable politique dans un bain régénérant d'absurde et de fantaisie.

Véronique Rossignol

## INTERNET

Yozone, 7 septembre 2020

<http://www.yozone.fr/spip.php?article25028>

*Ossip Ossipovitch*, le lecteur le comprendra rapidement, ne peut-être la simple biographie d'un personnage dont l'œuvre tout à la fois évanescence et prégnante n'est jamais abordée que de manière tangentielle, et qui lui-même – son passé, son présent, sa personnalité véritable – échappe à quiconque. Ossip Ossipovitch est un mythe, ses écrits en sont un autre. On ne le découvrira tout d'abord qu'à travers l'une ou l'autre de ses histoires, ou des histoires qu'on lui attribue, à travers un article relatif à l'une d'elles publié par Igor Vassiliévitch Popov dans le *Journal du soir* et par une bribe d'entretien publié par la *Gazette Littéraire*.

Ossip Ossipovitch serait donc de retour à Odessa, et sa nouvelle histoire, pour beaucoup absconse et insatisfaisante, a trait à une apocalypse nommée l'Impensable, non pas un de ces récits de genre comme il en fleurit partout mais un retour au mythe, "celui qui mêle les thèmes de la descente aux enfers, de la destruction du monde, du voyage chez les morts, ce récit où le monde d'hier, le monde des vivants, a disparu, et où le héros erre désormais parmi les ombres et les décombres de son univers aboli." Elle agite, divise, elle crée la polémique, le scandale. Mais n'oublions pas que le sens premier du terme apocalypse est « révélation ». Aussi ce récit pourrait-il être le précurseur, l'annonciateur, peut-être même le révélateur de ce qui se profilera dès le titre de la troisième partie : l'insurrection.

Si Ossip Ossipovitch demeure insaisissable, il est possible aux plus jeunes de se ranger derrière une autre bannière, peut-être elle aussi tout aussi évanescence, celle d'un ancien compagnon d'Ossipovitch. Mais peut-être n'est-ce pas là non plus que siège réellement la révolution. Nous n'en dirons pas plus pour ne pas gâcher le plaisir du lecteur en révélant les voies détournées par lesquelles Marie Baudry, usant de formes littéraires diverses, emmène le lecteur ou plus exactement les Odessites vers l'avenir, louvoyant ici et là, divagant volontiers d'un fil directeur qui se laisse

volontiers dissimuler. Mais peut-on attendre autre chose quand ce fil directeur n'est peut-être rien d'autre que cet homme dont "le grand rêve, mais aucun fondeur de plomb n'accepta, aurait été qu'on fit entrer son cadavre dans le moule avant qu'on ne coule le bronze, afin que ce soit lui, en chair, en os et en bronze, qui restât aussi longtemps que la vie le voudrait sur un banc de pierre."

Un ciel blanc, une canicule exceptionnelle qui emmènera les véhicules à la dérive, emportés par le goudron fondu ; un kiosque à musique transformé en volière et peuplé d'oiseaux mécaniques ; une épidémie de rêves non pas absolument communs, mais pour partie partagés, et permettant comme par procuration de découvrir en les vivant, en d'autres endroits du monde, des existences différentes ; une bibliothèque de livres érotiques rangés dans une collection d'anciennes boîtes aux lettres municipales ; une gigantesque machine à lutter contre la sécheresse en fabriquant des nuages : quelques images poétiques à la Michal Ajvaz viennent ici et là illuminer le roman. Mais pas seulement : il y a aussi ces contes, ces fragments de contes, ces historiettes attribuées ou non à Ossip Ossipovitch, qui circulent Dieu sait comment, qui rendent perplexe, et qui, pour certains, pour la manière dont ils ironisent sur notre monde, évoqueront la « Région massétérine » ou les « Voyages aux pays évanouis » de Sylvain Jouty.

*Ossip Ossipovitch* n'est pas seulement l'histoire de la vie et de la mort d'un homme ou de son destin posthume, n'est pas seulement l'histoire de ces événements parfois impondérables qui conduisent à cristalliser une révolution, n'est pas seulement une critique douce et quelque peu ironique de quelques-uns des travers de notre propre temps. « Ossip Ossipovitch », sur un mode tantôt léger et drolatique, tantôt âpre et dramatique, est aussi une histoire de ce qui n'a pas été écrit, de ce qui se dissimule entre les lignes, de ce qui se lit ou se raconte sous le manteau, et de l'influence de la littérature dans des pays où, politique et censure aidant, elle se voit contrainte à devenir si immatérielle, si impalpable, si insituable qu'elle n'a plus besoin d'être autre chose que ce qu'elle représente aux yeux des pouvoirs – une idée, si ce n'est l'idée d'une idée – et, qu'ainsi contrainte à se rendre insaisissable, elle n'en fonctionne que mieux dans sa fonction perturbatrice, éveillante, dérangeante, mobilisante, non seulement comme créatrice de mythe mais aussi comme moteur du réel.

*Blog des arts, 30 juin 2020*

<https://www.blog-des-arts.com/litterature/ossip-ossipovitch-alma-editeur>

Marie Baudry est maître de Conférences en littérature générale et comparée de l'Université de Lorraine à Nancy. Dans un espace-temps non précisé et une Odessa fictive, entre peur des attentats et aspiration à la démocratie, la jeunesse se soulève. Ossip Ossipovitch, le grand écrivain national qui refuse que ses textes soient publiés, porte l'espoir des révoltés. La population va devoir résister à une répression redoutable de l'armée qui s'apprête à entrer dans la ville. Ils sont dix à organiser l'insurrection. Pendant la première partie du roman où sont dessinés les personnages, leurs quêtes, leurs atermoiements et leurs résolutions, leurs rencontres et leurs modes de vie, il ne se passe pas grand-chose. La forme narrative poétique nous enchante, mais on ne saisit pas où l'auteur veut en venir, d'autant que « le grand écrivain national » n'a rien de charismatique. Puis, vient la récompense. Les dix activistes mettent en place un piège et nous vivons alors un moment inoubliable. On comprend l'intention de Marie Baudry et son choix de la fable, où l'aspiration au sens et à la beauté de la vie côtoie le burlesque et la dérision. Ces attentes du « monde d'après » sont bien les sœurs des nôtres. Lecture très conseillée.

Paule Martigny

*Cultur'elle, 26 août 2020*

**Ossip Ossipovitch, de Marie Baudry : La révolution poétique**

<https://leschroniquesculturelles.com/2020/08/26/ossip-ossipovitch-de-marie-baudry-la-revolution-poetique/>

*Plus on rêvait et plus on se racontait nos rêves, et plus on se rendait compte que nos rêves étaient communs. Non pas forcément similaires, mais en tout cas assez semblables dans leur récit. De sorte qu'on se mit même à dire non plus « cette nuit, j'ai rêvé que », mais « cette nuit, ça a rêvé que ». Souvent on pouvait compléter une partie de rêve oubliée par l'un avec le récit d'un autre.*

On continue dans la rentrée littéraire avec à nouveau un premier roman féminin qui est d'une originalité folle.

A Odessa, on ne sait pas trop quand. Ossip Ossipovitch est le grand écrivain national. Pourtant, il s'est toujours refusé à publier quoi que ce soit : son oeuvre circule, pourtant, on ne sait trop comment, tout le monde la connaît. Et dans cette période étrange qui s'ouvre pour la ville, l'écrivain devient essentiel.

Un roman extrêmement difficile à résumer, mais particulièrement plaisant à lire : entre la fable et le conte philosophique, il offre une grande richesse fantaisiste, poétique, épique, ainsi qu'une réflexion sur le pouvoir de la littérature, et la force du collectif. Mais un collectif un peu particulier : finalement la figure de l'écrivain, que tout le monde connaît mais que personne ne reconnaît, incarne ici une sorte de conscience collective universelle, qui met au jour les désirs, les pensées, et les faits circuler de l'un à l'autre. Enfin, d'une certaine manière : le roman est d'une grande richesse, à la fois stylistique et narrative, et on ne peut bien sûr le réduire à une réflexion sur les pouvoirs de la littérature et la révolution. Même si, ce qui m'a particulièrement intéressée dans l'histoire, c'est bien cette figure de l'auteur à la fois anonyme et connu de tous, qui ne publie pas mais dont les histoires se transmettent tout de même par une sorte de magie, aède moderne qui interprète le monde mais y participe pleinement.

En tout cas, c'est un premier roman plein de charme, très original, très riche du point de vue des questionnements qu'il soulève, et qui ravira les curieux !

*Ossip Ossipovitch*

Marie BAUDRY

Alma, 2020 (disponible le 3 septembre)

Caroline Doudet